

D'après ces quelques mots, vous pourrez vous faire une idée de la situation de la Mandchourie septentrionale. C'est une mission qui commence, le bien à faire est immense. Les circonstances nous encouragent à aller de l'avant ; dans deux ou trois ans nous favoriseront-elles comme aujourd'hui ? Le cœur des hommes est entre les mains de Dieu ; puisse-t-il en disposer de manière à ce qu'ils nous aident à faire son œuvre au milieu de ce peuple païen. Oh ! si la Russie revenait à l'unité, ce pays serait bientôt chrétien !

Voici maintenant, presque *in-extenso*, une lettre de M. Emile Francès, lazariste, missionnaire au Kiang-Si septentrional, datée de Nan-tchang-fou :

Je viens de faire une tournée de quinze jours chez les néophytes du district de Nan-tchang-fou :

Depuis 1891, année de la terrible persécution, les missionnaires n'osaient plus reparaitre sur ces lieux désolés où chapelles catholiques et maisons de chrétiens avaient été pillées et livrées à une entière destruction. Les néophytes avaient été dispersés. Ils erraient ça et là à l'aventure, sans abri, sans ressources, condamnés pour la plupart à mourir de faim. J'ai vu les ruines de nos chapelles ; il n'en reste que l'emplacement, les fondations même ont été enlevées.

On me conduisit dans une méchante boutique, abandonnée parce que, dit-on, des esprits malfaisants l'habitent et en rendent le séjour nocturne très désagréable. On mit à ma disposition une pièce de six pieds carrés où les cloisons et la toiture laissaient passage libre, non seulement au vent et à la pluie, mais encore à tous les animaux de la basse-cour. Je me couchai sur le sol humide et infect. Une planche me servit de lit et d'oreiller ; inutile de rappeler que c'est notre matelas ordinaire en ce pays. Aucun mauvais esprit n'étant venu troubler mon repos, je dormais encore lorsque le jour se montra à travers les crevasses de ma cloison en paille.

Je fis chercher un cénacle un peu plus convenable pour loger le bon Dieu et la Providence vint à mon secours.

A cinq *ly* (2 kil.) de là, un vieillard, ayant appris mon arrivée et mon installation, m'offrit de bon cœur l'hospitalité dans sa maison. Il me présenta sa femme, ses cinq fils et ses cinq brux avec ses nombreux petits-enfants, dont je pus baptiser dix-sept des mieux préparés.

Qui viendra à mon secours ! J'ai plusieurs milliers de néophytes dans la détresse. Ma paroisse commence à compter plus d'un million d'habitants ; j'ai une grande ville, capitale de province, pour centre d'opérations, des centaines de catéchumènes à instruire, des chrétientés naguère détruites par la persécution à relever, des chapelles à rebâtir, des écoles à établir, un petit séminaire indigène à soutenir et toutes ces charges qui m'incombent, je suis impuissant à y faire face à cause d'un insaisissable ennemi... celui auquel on fait partout la chasse et qui m'échappe toujours, la sapèque.